

3

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,

V. 39-40

1883. -84

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1883

JETONS DE NUMISMATES.

CINQUIÈME ARTICLE.

PL. VIII ET IX.

N° 1.

Faisons un retour sur le passé, pour revenir ensuite au présent.

J'ai acquis, il y a quelques années, une médaille uniface frappée en plomb ; le centre lisse a été buriné à la main et j'ai appris depuis que les inscriptions qui s'y trouvent sont dues à notre confrère M. Onghena. Je la crois donc unique. (Pl. VIII, n° 1.)

Cette pièce m'intriguait ; j'ai cherché et j'ai obtenu sur son origine les renseignements qui suivent. M. Kluyskens, notre excellent confrère, m'a écrit à ce sujet :

« Le plombier De Nayer est né à Gand, en 1781, et
« y est décédé en 1854. Il avait une passion, celle des
« médailles ; il y consacrait son temps et ses études. Il
« se fit une collection dans laquelle il n'admettait que des
« pièces de choix bien conservées. A sa mort, on en
« offrit un bon prix aux héritiers de ce numismate et ce
« fut M. le comte de l'Épine, de Paris, qui l'obtint pour
« la somme de 38,000 francs.

« Je vous transmets la description d'une autre mé-

« daille uniface en plomb, de 40 millimètres, avec cette
« inscription :

« I. P.
« DENAYERE
« LOODGIETER
« MDCCCXX.

« qu'un de mes neveux m'a communiquée.

« Vous remarquerez que sur cette pièce il y a simple-
« ment LOODGIETER (plombier).

« De Nayere étant plombier de son état, au lieu de
« circulaires, envoyait des médailles en plomb (1). Plus
« tard, en 1850, comme l'indique votre pièce, il y ajouta
« qu'il était amateur de médailles et de monnaies :

« BEMINNAER VAN
« MEDALIEN
« EN MUNTEN

« ce qui probablement lui réussit en faisant affluer dans
« sa maison des personnes qui lui cédaient leurs pièces à
« un prix relativement peu élevé. »

Notre confrère M. le baron Surmont de Volsberghe
m'a confirmé ces renseignements, et il ajoutait que la col-
lection De Nayere jouissait d'une certaine renommée.
Elle se composait surtout de jetons des Pays-Bas et de
médailles modernes, c'est-à-dire de 1700.

M. De Nayere aurait fait couler, d'après ce confrère et

(1) De Nayere serait donc, pour ainsi dire, le créateur du *jeton-adresse*,
qui pullule de nos jours. Son invention a fait du chemin.

M. Chalon, consulté à ce sujet, une grande médaille en fer de 18 centimètres de diamètre, du poids de 2 kilogrammes, à l'occasion du siège d'Anvers, portant, au droit, le portrait de *Willem de I^e Koning der Nederland.*, et, au revers, une inscription en langue hollandaise rappelant que cette médaille a été coulée avec des débris de bombes provenant du siège d'Anvers (1).

Il existerait même une variété sans inscriptions.

M. De Nayere était orangiste.

N° 2.

Lyon conserve le souvenir de M. Dériard père, savant aussi distingué que modeste ; son médailler était remarquable. Espérons que ses œuvres posthumes seront un jour publiées. Il nous a légué de véritables monuments historiques, surtout une biographie lyonnaise qui pourrait compter vingt-cinq volumes pour le moins.

Le fils, dont nous reproduisons le jeton sous le n° 2, va poursuivre l'œuvre du père.

Sa collection d'autographes rappelle le souvenir d'hommes qui siégèrent au sein de l'Académie française, d'inventeurs, de savants, de femmes célèbres ; ici se groupent les souverains, les papes, les hommes politiques ; là nous retrouvons un grand nombre de notes, de lettres, de mémoires signés par les conventionnels issus de 89.

(1) Collection de M. Chalon.

Voir GUYON, *Histoire numismatique de la révolution belge*, Hase-
sell, 1844.

Comme numismate, M. Louis Dériard-Richarme s'est formé une suite de séries très complètes de médailles, de jetons, de monnaies françaises, à dater de Louis XIV jusqu'à nos jours, occupant une large place dans le riche médailler de notre confrère qui sera, n'en doutons pas, un auxiliaire autorisé pour notre Société.

M. Dériard appartient non seulement à la grande industrie du département de la Loire et de la Drôme, l'une des gloires de la France, mais aussi à la science pharmaceutique abandonnée par lui aujourd'hui.

Sur le jeton à son monogramme et aux armes de Lyon, sa ville natale, on voit un squelette posé sur le globe terrestre tenant un livre et une plume qui symbolisent ses collections d'autographes ; à côté d'un triangle, la science, on voit un serpent, la prudence, et un coq, la vigilance, qui constituent à eux deux les emblèmes de la science pharmaceutique.

Nous aurons tout dit au sujet de cette charmante pièce, en ajoutant que *Riard* et *Riarde* sont deux vieux mots français qu'on retrouve dans Bescherelle, comme forme ancienne et peu usitée de *rieur* et *rieuse*.

N° 5.

Les éminentes qualités de M. Louis Dancoisne, dans la sphère du notariat, dans celle de l'administration municipale comme maire de la commune de Henin-Liétard, lui valurent, dans l'exercice de ces fonctions importantes, la constante estime de ces compatriotes.

Comme savant, son nom sera toujours cher aux lettres historiques du département du Nord.

En qualité de membre, il collabora aux travaux d'un grand nombre de sociétés savantes, notamment aux revues des Sociétés française et belge de numismatique. Les Mémoires historiques du département du Nord et du Pas-de-Calais, l'Annuaire de la Société française d'archéologie et de numismatique nous fournissent des études remarquables et précieuses, suite des patientes recherches de notre confrère.

Sa bibliothèque est des plus remarquables ; le catalogue en est recherché par les bibliophiles (1).

Parmi les nombreuses publications signées de son nom citons :

1° Le recueil des monnaies, médailles et jetons de Douai, publié, en 1859, en collaboration avec Delannoy ;

2° Recherches historiques sur la commune d'Henin-Liétard (1847) ;

3° La vie de saint Éloy. Cet ouvrage est enrichi des descriptions d'un grand nombre de médailles, par Dancoisne (1852) (*voy.* le catalogue de Van Peteghem cité, n° 565) ;

4° Recueil historique des monnaies, méreaux, médailles, et jetons de la ville et de l'arrondissement de Béthune (1859) ;

5° Essai sur la Numismatique de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras (1869) ;

(1) En vente chez Van Peteghem, quai des Grands-Augustins, 41, à Paris. (*Voir son catalogue, publié en 1874, n° 162.*)

- 6° Histoire de la ville de Lens (1878);
- 7° Médailles religieuses du Pas-de-Calais (1880);
- 8° Méreau de l'historien Floris Vander Haer (1882);
- 9° Rapport sur la découverte de 184 coins de l'atelier monétaire d'Arras.

Le jeton n° 3, qui porte le nom de L. Dancoisne au-dessus du millésime 1881, représente, au revers, les armes de Douai, Henin-Liétard, Béthune et Saint-Vaast.

N° 4.

M. Édouard Van Hende, notre savant confrère, va occuper ici, comme on pourra s'en assurer par les lignes qui suivent, une large place dans notre *Vapereau* numismatique.

Nous citerons d'abord de lui, dans l'ordre chronologique des publications :

1852. — Quelques monnaies frappées à Lille sous les comtes de Flandre.

1858. — Numismatique lilloise.

1863. — Note sur quelques jetons de la Chambre des comptes de Lille.

1866. — Aquilus Sabinus et Mirabeau.

1867. — Un plomb des Innocents et deux jetons inédits.

1868. — Supplément à la Numismatique lilloise (partie monétaire).

1873. — Supplément à la Numismatique de Lille (méreaux et médailles).

1876. — Discours prononcé à la séance de la Société des sciences et des arts de Lille.

1877. — Plommés des Innocents. — Supplément à la Numismatique lilloise.

1882. — Notice sur Jean Wouters et sur deux jetons frappés à ses armes.

Sans date. — Histoire de la ville de Lille et une décoration des Philalèthes.

La *Biographie lilloise contemporaine* (1800-1869), publiée par H. Verly, consacre à M. E. Van Hende un long article que nous reproduisons ici. Il complète les renseignements qui précèdent.

« Édouard Van Hende, dit la *Biographie française*, numismate et archéologue, né à Lille, en 1819, s'associa en 1844, à son père, pour la direction du pensionnat créé par celui-ci en 1831. Il débuta presque involontairement dans la presse, en 1850; un ami, rédacteur de l'*Artiste*, lui ayant demandé avec instance un article pour son journal, M. Van Hende lui envoya une étude de numismatique, science à laquelle il consacrait ses loisirs depuis près de quatorze années. En 1852, il publia une *Notice sur quelques monnaies frappées à Lille*, qui fut suivie, six ans après, de la *Numismatique lilloise* (Lille, Danel, 1858), dont l'édition fut enlevée en quelques semaines et qui valut à son auteur une *mention honorable* de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres et les titres de membre de la Commission historique du Nord, de la Société des sciences de Lille et de la Société numismatique de Belgique. De 1861 à 1868, il écrivit un assez grand nombre de mémoires et de rapports qui parurent dans le Bulletin de la

Commission historique et dans les Mémoires de la Société des sciences ; huit volumes d'éphémérides lilloises, etc.

« 1865. — Nommé membre de la Commission d'archéologie et de numismatique ;

« 1866. — Officier d'académie.

« 1868 — Correspondant des antiquaires de France.

« 1875. — Publication de l'Histoire de Lille (in-8°, édition presque entièrement brûlée dans l'incendie de l'imprimerie Danel).

« 1879. — Membre honoraire de la Société de numismatique.

« 1881. — Officier de l'Instruction publique. »

De nombreux et remarquables travaux de M. Van Hende sont encore inscrits aux publications de la Commission historique du département du Nord et aux annales de notre compagnie.

Le jeton qui figure sous le n° 4 et dont la légende est suffisamment explicite nous montre, au revers, les armoiries de la châtellenie de Lille.

Nous croyons devoir terminer notre notice par les lignes qui suivent.

Lille, capitale de la Flandre wallonne, qui comprenait Douai et Orchies, était le chef-lien de la châtellenie, dans les limites de laquelle M. Van Hende a enfermé le cadre d'une monographie intitulée *Numismatique lilloise*, abstraction faite des jetons de la Chambre des comptes, dont le ressort était plus étendu.

Le lis d'argent, qui occupe tout le champ de la pièce, symbolise la ville de Lille, et les quatre écus superposés reproduisent les armes de quatre seigneuries de la châ-

tellenie, entourant le quartier de Milantois dont Lille était le siège.

Ces quartiers étaient le Carembaut, la Pévèle, le Wepes et le Ferrain. Ils avaient chacun leur seigneurie ou pairie héréditaire, conférant le droit de haute justice, et les possesseurs de ces fiefs étaient connus sous le nom de quatre hauts justiciers de la châtellenie.

L'écu de la baronnie de Phalempin-en-Carembaut porte de *gueules au chef d'or*.

Celui de la baronnie de Cysoing-en-Pévèle porte de *gueules à trois bandes d'azur*.

Celui de Warin, *d'azur à un écusson d'argent*.

Et celui de Comines, de *gueules à trois coquilles, au chevron et à la bordure d'or*.

N° 5.

A la suite de la 48^e session du Congrès archéologique de France, tenue à Vannes, du 26 juin au 2 juillet 1881, quelques membres de la Société française d'archéologie résolurent de compléter l'étude qu'ils venaient de faire des antiquités du Morbihan par une excursion dans le département du Finistère. Grâce à l'aimable hospitalité de MM. du Châtelier, père et fils, propriétaires du château de Kernuz, près Pont-l'Abbé, les splendides collections formées par eux fournirent bien des notes précieuses à leurs confrères, et les promenades les plus intéressantes au milieu des monuments des temps primitifs, du moyen âge et de la renaissance, furent encore

facilitées par leur connaissance du pays et de ses ressources.

Parmi ces promenades, celle de l'île de Sein fut l'objectif principal de cette excursion scientifique.

Ce fut un véritable voyage, accompagné d'aventures, auxquelles on n'était pas préparé et qui ne laissèrent pas que de l'illustrer d'effets inattendus.... Mais ces détails échappent au contrôle de la Société belge de numismatique et son bulletin ne doit s'ouvrir qu'au *souvenir* particulier qui en fut la conséquence. Fort satisfaits, du reste, d'une visite qui n'était pas sans offrir quelques difficultés, mais heureusement accomplie, les sept confrères résolurent d'en fixer la mémoire par une médaille commémorative et dont, séance tenante, l'un d'eux leur présenta le projet.

On y lit : EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE A L'ILE DE SEIN ; dans le champ, le principal monument de l'île, le curieux tumulus surmonté de deux menhirs, contemporains sans doute de la fameuse Velléda, dont Châteaubriand a placé la résidence dans cette île même, et que l'auteur de la médaille a dessiné avec une grande exactitude, d'après une excellente photographie de M. de Laurière. A l'exergue et en deux lignes : 7 ET 8 JUILLET — 1881. Au bas, dans la légende, le monogramme de l'auteur du médaillon.

Rev. Rosace à sept compartiments formés par un trait cordé, avec une ancre au centre et des étoiles à chacune des intersections des compartiments. Dans chacun d'eux, le nom d'un des sept compagnons de voyage, et, en tête, celui de M. Léon Palustre, directeur de la Société fran-

çaise d'archéologie Les autres noms nous sont également chers, à savoir ; Gust. Vallier, E. Cartailhac, P. de Fontenille, Jacq. Bouillet, Jul. de Laurière et P. du Châtellier. Au-dessus de chacun de ces noms, un objet ou symbole ayant trait à l'étude ou au goût principal de chacun des sept confrères, un monument de la renaissance, une médaille du Dauphiné, une hache en pierre de l'époque préhistorique, deux arches du pont romain de Cahors, une panoplie d'armes anciennes, un cippe votif romain, un dolmen.

Nous sommes heureux qu'on ait bien voulu nous autoriser à reproduire par la gravure cette charmante médaille, qui perpétue le souvenir de ces intrépides savants qui, guidés par l'amour de la science, entreprirent un pèlerinage entouré de tant de dangers et de fatigues.

Cette médaille a été frappée à un fort petit nombre d'exemplaires, dont disposent les explorateurs.

N° 6.

Le 4 décembre dernier, M. Renier Chalon accomplissait sa *quatre-vingtième* année. A cette occasion quelques amis avaient résolu de lui offrir un souvenir ; et quel souvenir peut être plus agréable qu'une médaille à un numismate ? Nous ne viendrons pas rappeler ici les diverses ovations dont notre zélé et cher Président a été mainte fois l'objet. Nul d'entre nous ne les a oubliées.

La médaille dont nous donnons le dessin, pl. IX, ne doit être considérée que comme une démonstration cir-

conscrite dans un cercle d'amis dont les noms se lisent sur la pièce elle-même.

Elle n'a été frappée qu'en argent et à très petit nombre (1).

Enfin, le n° 7 de la même planche donne la réduction d'un médaillon uniface consacré à notre Président.

A. BRICHAUT.

Bruxelles, le 14 décembre 1882.

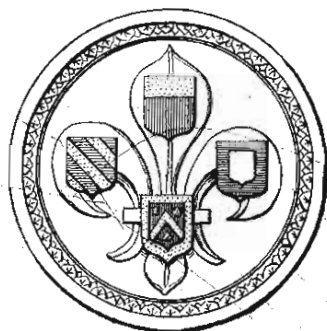
(1) Cet article termine la première série des Jetons de numismates. La deuxième doit être, provisoirement, ajournée à cause de l'abondance des matières.
(La Direction.)



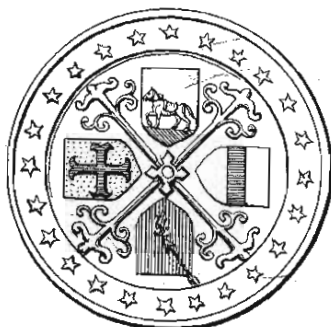
1



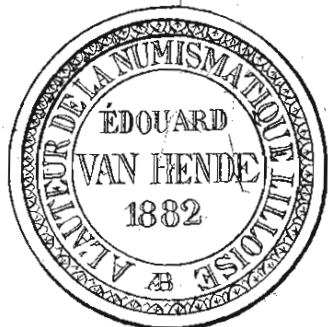
2



4



3



5



